

Les femmes à l'oeuvre : en Ecosse

Autor(en): **Murray, Eunice G.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **3 (1915)**

Heft 35

PDF erstellt am: **17.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-250666>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les recrues féminines de Lord Kitchener se composent de femmes et de jeunes filles de toutes les classes, de 18 à 49 ans. Elles apprennent à tirer, à monter à cheval, et sont entraînées méthodiquement par des sous-officiers, comme les recrues. Beaucoup d'entre elles sont dactylographes, commerçantes, institutrices, et ne peuvent consacrer à leurs exercices militaires que leurs soirées et leur samedi après-midi. Elles apportent à ce travail tout leur sérieux et toute leur énergie. Leur uniforme khaki ressemble à celui des soldats anglais. (*Die Frau der Gegenwart.*)

* * *

Le Sénat de Californie a voté à l'unanimité la résolution suivante dans sa session de mai :

« L'extension des droits politiques aux femmes a eu des résultats si heureux que, s'il s'agissait de voter de nouveau sur cette question, elle serait adoptée par une écrasante majorité. »

« L'adoption du suffrage féminin par la Californie est un des principaux facteurs qui ont contribué aux progrès sensibles faits par notre peuple, ces dernières années, au point de vue politique, social et industriel. » (*Jus Suffragii.*)

* * *

Soixante femmes de Chicago, docteurs en droit, se sont mises à la disposition des tribunaux, pour défendre les jeunes filles criminelles qu'ils auront à juger. (*Jus Suffragii.*)

* * *

Au commencement de l'année, une nouvelle loi avait été adoptée à New-York, augmentant de 12 heures le travail hebdomadaire des ouvrières canneuses (72 heures, au lieu de 60). Cette disposition souleva de telles protestations que le Parlement de New-York a dû dès lors la rapporter.

D'un autre côté, l'Etat de Pensylvanie cherche à augmenter les heures de travail des sommelières (63 heures par semaine, au lieu de 54), et à leur retrancher le jour de repos auquel elles ont droit sur sept.

Les femmes ne possèdent pas de droit de vote à New-York, ni en Pensylvanie. (*Jus Suffragii.*)

* * *

La ville de Birmingham s'est décidée à employer des femmes comme conducteurs de tramways. Elles feront le même travail que les hommes et recevront le même salaire par heure, mais les heures de travail seront limitées à 7 par jour. (*Votes for Women.*)

* * *

Signora Bianco Bardoli, de Bologne, a inventé un masque de gaze pour neutraliser les effets des gaz asphyxiants. Il a rencontré l'approbation du sénateur Giacomo Ciamician, professeur de chimie à l'Université de Bologne, qui l'a présenté aux autorités militaires. Pendant que les hommes inventent des procédés pour détruire la vie, les femmes continuent leur tâche de tout temps : la préservation de la vie. Les femmes de Bologne sont actuellement employées en grande partie à fabriquer de ces masques. (*The Vote.*)

* * *

M. Robert Donald, éditeur du *Daily Chronicle*, a déclaré dernièrement, dans un discours au Lyceum Club de Londres, que les femmes ont prouvé aujourd'hui leur utilité économique, et qu'il n'y a plus moyen de rétrograder. Tout préjugé contre le travail des femmes doit être aboli ; les droits des femmes doivent être pleinement reconnus, non pas par gratitude, mais comme un dû. (*The Vote.*)

* * *

Le danger des mouches.

A Londres, à une réunion de la *National League for Physical Education and Improvement*, on a insisté sur la nécessité de commencer une campagne pour arrêter les épidémies occasionnées par les insectes en temps de guerre. Sir Frederick Treves a dit que dans la guerre sud africaine, la mouche avait été beaucoup plus

néfaste que les balles, et qu'en France il y avait lieu de croire que la question de la mouche est bien sérieuse.

Le prof. Leroy a dit que la mouche porte le germe de la diarrhée d'enfant à enfant, et qu'elle tue, en temps de paix, de 5.000 à 15.000 bêtes. En Amérique, les femmes ont beaucoup aidé les autorités sanitaires en faisant disparaître les mouches. Il faudrait que les femmes prennent la question à cœur, et dans leurs ménages brûlent tous les détritables possibles. (*The Common Cause.*)

* * *

En Hongrie, la Ligue d'Electeurs pour le Suffrage des Femmes a déclaré que la guerre serait chose impossible, si les femmes avaient les droits politiques. La Ligue avait rassemblé tous ses membres qui n'étaient pas à la guerre ; la plupart étant des intellectuels et des commerçants, et dans une réunion tenue à Budapest, ils ont déclaré que donner aux femmes le droit de vote serait le moyen le plus efficace pour empêcher une nouvelle guerre. (*The Common Cause.*)

LES FEMMES A L'ŒUVRE

En Ecosse

Dans toute l'Ecosse, la guerre est le seul sujet de conversation. Rien n'est plus naturel dans un pays où le recrutement a été si fort et si continu. Presque chaque maison a envoyé au moins un représentant sur le front, et dans beaucoup de villages la vue d'un jeune homme est rare. Il y a des parties des Highlands où tous les hommes en bonne santé se sont enrôlés. Dans les universités, le nombre des engagements est énorme : de Glasgow seulement sont partis 2000 gradués et étudiants ; du Queen Margaret's College, une centaine de femmes travaillent dans les hôpitaux. Aberdeen, St-Andrews et Edimbourg présentent des chiffres analogues. La guerre touche chacun : tous sont anxieux, quelques-uns pleurent des parents, d'autres déplorent le sort de malheureux prisonniers, d'autres sont fiers des actes héroïques qu'ont accompli leurs maris, leurs fils ou leurs frères ; mais quel que soit le sentiment dominant, c'est la guerre qui emplit chaque pensée.

En plus des hommes qui se sont enrôlés dans l'armée ou dans la marine, il faut tenir compte du grand nombre de ceux qui travaillent pour le pays dans les chantiers maritimes et dans les arsenaux de munitions. Par conséquent, les hommes sont rares dans les occupations civiles et beaucoup de métiers souffrent de cette insuffisance de main d'œuvre. Il en résulte comme ailleurs que la *nécessité* est plus forte que tous les préjugés masculins ou syndicaux, et que les femmes sont appelées toujours davantage à remplacer les hommes.

En France et en Allemagne, aussitôt que la guerre a été déclarée, les gouvernements ont fait appel aux femmes, demandant leur aide dans les champs, les fermes et les fabriques. En France, elles ont moissonné, puis ensemencé pour la moisson prochaine ; en Allemagne, un demi-million de femmes étaient de suite employées dans les fabriques de munitions pour libérer un nombre égal d'hommes. Le gouvernement britannique n'a pas suivi cet exemple : au contraire, il a maintes fois refusé et dédaigné le concours que les femmes offraient si joyeusement.

Heureusement, elles ne se sont pas découragées, car elles se rendaient très bien compte qu'il y aurait du travail pour elles, que le gouvernement le veuille ou non. Par leur propre initiative, par leur talent d'organisation, elles se sont toutes mises à l'œuvre. Aujourd'hui, partout à la campagne, il y a des femmes boulangères, épicières, bouchères, fermières, jardinières, laitières, facteurs, commissionnaires de télégraphe, conducteurs d'autos, de camions, d'ascenseurs, contrôleurs de billets de che-

mins de fer, etc. Et malgré le peu d'encouragements donné par le gouvernement, les employeurs sont bien forcés de s'adresser aux femmes, sans quoi les affaires seraient arrêtées.

Glasgow a été la première ville de Grande-Bretagne qui ait employé des femmes comme conducteurs de trams. Au commencement, il y eut les objections habituelles : « Ce n'était pas un ouvrage qui convient aux femmes, c'était trop fatigant, les femmes n'auraient pas assez de forces pour lutter avec un voyageur peu poli ou ivre, etc. » Ces craintes n'étaient pas fondées, et maintenant les femmes ont l'air tout-à-fait « business like » dans leur uniforme vert-foncé. Elles reçoivent de 27 s. à 29 s. par semaine et elles ont su si bien remplir leur tâche que, de dix qu'on avait engagées à l'essai, elles ont passé maintenant 600. Edimbourg a suivi cet exemple. Les hommes, dans cette ville, avaient refusé de conduire les trams « si des femmes distribuaient des billets à l'autre bout », mais ce préjugé a dû céder devant la nécessité, et chaque semaine le nombre de femmes employées augmente. Cette semaine, 400 ouvrières sont allées à Blairgowrie pour la récolte des fruits. Neuf cents institutrices ont offert leurs services à la Municipalité de Glasgow en vue du « National Register ».

Notre nouvelle fabrique de munitions emploie beaucoup de femmes et en engage toujours davantage. Les femmes ont accès dans le commerce et dans toutes les professions réservées jusqu'ici comme chasse gardée de l'homme. Il y a une forte demande de femmes-comptables et employées de banque, et quant aux femmes-médecins, la demande incessante est plus forte que l'offre. L'Ecosse a envoyé de nombreuses doctresses et garde-malades sur le front. La Fédération écossaise des Suffragistes se consacre à une belle et noble tâche : l'équipement et l'envoi d'hôpitaux en France et en Serbie. Plus d'un soldat blessé a fini par sympathiser avec notre cause, après avoir été soigné par une suffragiste.

Maintenant, en Ecosse, nous sommes vraiment surprises des louanges sans fin qu'on nous décerne. Nous ne sommes plus des *pestes* ou des *femmes sans sexe*; on parle de notre énergie, de notre talent d'adaptation, de notre bonté, de nos qualités d'organisation, etc. Par exemple, le *Glasgow Herald* du 30 juillet nous apprend, dans son article de fond, que quand M. Lloyd George s'est adressé au peuple anglais au sujet du charbon, il a dit qu'il aurait aimé s'adresser individuellement à chacun des hommes engagés dans un travail de guerre, « mais, a-t-il ajouté, nous ne disons pas *et à chaque femme*, car les femmes qui servent leur pays, soit dans les arsenaux, soit, suivant leurs capacités, en conduisant des trams, ou en dirigeant des cantines ou des maisons de repos pour soldats, n'ont pas besoin d'instructions quant à leurs devoirs, ni de stimulant pour leur zèle. Leur patience et leur loyauté sans égoïsme sont admirables ».

Jusqu'ici c'est très beau. Mais les belles paroles coûtent peu et la reconnaissance s'évapore vite. Il est vrai que la vieille attitude de tolérance et de protection disparaît peu à peu, mais nous ne serons pas satisfaites avant qu'elle soit morte. Nous ne devons pas céder un pouce de nos revendications des droits politiques, car sans eux la liberté de la femme ne sera jamais assurée. Si nous n'avons pas amélioré notre position avant que les hommes reviennent au pouvoir, nous nous trouverons dans une situation bien pire qu'auparavant. Nous devons tenir bon toutes ensemble et nous rappeler que, si une seule femme abandonne ses principes, elle ne fait pas du tort seulement à elle-même, mais à toutes les femmes.

(D'après *The Vote*.)

Eunice G. MURRAY.

Questions internationales

Il nous est parvenu, ce mois, plusieurs manifestes et proclamations que l'on nous prie de publier. Nous faisons volontiers connaître à nos lecteurs ces documents, regrettant seulement leur longueur, qui nous empêche de les discuter et qui est forcément une cause de redites.

I. Manifeste des femmes françaises au Congrès de La Haye.

Nous avons déjà publié dans le Mouvement Féministe du 10 mai (N° 31) le manifeste adressé à La Haye, non par des individualités comme celui-ci, mais par les deux grandes Fédérations féministes françaises, le Conseil national, et l'Union pour le Suffrage. Le point de vue en était très différent, et nous permettons ainsi à nos lecteurs de se faire en toute impartialité une idée des deux courants d'opinions entre lesquels s'est partagé à cet égard le féminisme français. Rappelons aussi que la grande majorité des féministes suisses avait, tout en rendant hommage à la générosité des organisatrices du Congrès, partagé la manière de voir des Sociétés françaises. Le présent manifeste a paru, comme le premier, en anglais dans Jus Suffragii. (Réd.)

Nous regrettons profondément de ne pouvoir être présentes à votre Congrès. Nous désirons vous remercier de votre courageuse initiative et vous adresser notre sympathie. Nous aussi désirons dire pourquoi nous, femmes françaises, aurions désiré que la France fût représentée au Congrès.

Dès le début de la guerre les femmes ont désiré faire entendre leur protestation. Au commencement, des femmes françaises et d'autres désirèrent, sans aucun doute, qu'une protestation féministe fût organisée à Londres. Rien ne se fit! Aucun cri de pitié ne s'éleva contre les massacres d'août et de septembre. Les femmes, comme les hommes, furent silencieuses et se courbèrent sous la brutalité des faits.

Mais la passivité peut-elle devenir un devoir? Le silence des féministes ne doit pas paraître une abstention.

Les femmes désirent la paix pour la libération de l'humanité.

Les femmes sont groupées pour réclamer leurs droits, mais elles sont inspirées aussi par un motif plus désintéressé.

Le but fondamental du féminisme est le désir, en empêchant la guerre, de créer une humanité meilleure et plus juste.

Les femmes apportent de nouvelles armes contre la guerre; elles ne sont pas étourdies par les cris de guerre.

Elles comprennent qu'elles seules peuvent effacer cette horreur des horreurs. Qu'elles ne soient pas accusées d'un orgueil puéril. Elles sont fortes contre la guerre, parce que, la considérant du dehors, elles ne sont pas entraînées par l'intoxicante et passionnée joie de l'action, et elles ne risquent pas de devenir amoureuses de la guerre. L'Evangile des forts, qui exalte la force brutale et matérielle, est représentée par quelques-uns, comme une loi masculine, qui rejette la pitié et le droit comme une faiblesse féminine.

Les féministes, auxquelles on reproche parfois d'imiter les hommes, répudient cette tradition virile de toutes leurs forces. Elles désirent rester femmes et elles savent que leurs idées à elles femmes triompheront.

Les mères haïssent la guerre.

« Que les femmes élèvent leurs enfants et ne se mêlent pas des affaires des hommes. »

C'est précisément comme mères que les femmes sont les ennemies de la guerre. Tout leur être s'oppose à ce que leurs enfants soient enlevés pour le massacre. Il y a là une force universelle, un principe international qui dépasse les frontières; les femmes défendaient ces idées avant la guerre.

Les terribles heures par lesquelles nous passons en ont rendu la nécessité plus pressante.

Les femmes doivent parler, au lieu des hommes, qui se trouvent forcés de garder le silence.

On nous dit: Les hommes se tuent réciproquement. N'est-ce pas une absurdité de parler de fraternité universelle? Mais dans aucun des pays belligérants, les femmes ne sont admises à la vie politique. Elles ne sont pas responsables de la guerre. Elles n'y ont pas coopéré. N'est-ce pas leur devoir de dire ce que les hommes ne peuvent dire?

Mais les femmes savent que leurs souffrances sont les mêmes partout, et que le million de morts, les trois millions de blessés et de prisonniers, comptés au mois de mars, sont pleurés avec les